

[Texte]

were left alone with your kids, do you think your situation would change?

Ms Ringdahl: I would have to be starving before I would use day care.

Ms Mitchell: It would be pretty hard on the kids.

Ms Ringdahl: It would be my last choice. I think welfare provides better options than that. If you have one child, you are not allowed to go on welfare as a single parent. If you have two, you are allowed to stay at home with those two children.

Ms Mitchell: You are not allowed to go on welfare at all with one child?

Ms Ringdahl: You are not allowed to stay home on welfare with one child after four months of age.

Ms Mitchell: Except for temporary—

Ms Ringdahl: Right. With more than two children, you are allowed to stay at home. So with four, I would be able to stay at home very amenably.

Ms Mitchell: Do you feel the welfare policy should be changed?

Ms Ringdahl: Regarding what?

Ms Mitchell: The mother with one child not having any choice in effect, but being forced back to work.

Ms Ringdahl: Yes. Our basic position is to support subsidies for low-income mothers if they want to either work or stay home. However, above the number, whatever it is, of a level of income which is comfortable, we feel it is a right of choice. Even if it is a single parent, if she makes \$60,000 in income, she can very well pay for her child care. I do not think the issue is the single parent; I think the issue is need.

The Chairman: Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson: Thank you for a very interesting presentation. You are quite correct, Mrs. Del Frari, about some of the many inequities in the Canada tax system, and this is a particular interest of mine. You said it discriminates against the parent who stays at home. To a large extent, you are correct.

On the other side of the ledger, though, there is something called the spousal tax deduction, which in a sense is an encouragement to have one person at home, a \$3,000 tax deduction. In our effort to be fair to everybody and come up with proposals, we have to look at every option. Do you think one of the ways we could do it to be fair to the parent who wants to stay home, so they are not penalized through the tax system, would be to increase the spousal deduction?

Ms Del Frari: I do not care what you call it, spousal deduction or child care exemption or anything else. I think we

[Traduction]

raison ou une autre vous vous retrouviez seules avec vos enfants, votre position changerait-elle?

Mme Ringdahl: Il faudrait que je sois en train de mourir de faim avant de recourir aux garderies.

Mme Mitchell: Ce serait dur pour les enfants.

Mme Ringdahl: La garderie serait mon dernier choix. Je pense que l'assistance sociale est une meilleure solution. Si vous n'avez qu'un enfant, on ne vous permet pas de toucher des prestations comme parent seul. Si vous en avez deux, on vous permet de rester au foyer avec les deux enfants.

Mme Mitchell: On ne vous donne pas de prestation d'assistance sociale du tout si vous n'avez qu'un enfant?

Mme Ringdahl: On ne vous permet pas de rester au foyer et de toucher des prestations d'assistance sociale avec un seul enfant âgé de plus de quatre mois.

Mme Mitchell: Sauf, temporairement . . .

Mme Ringdahl: C'est exact. Si vous avez plus de deux enfants, on vous permet de rester au foyer. Avec quatre enfants, je pourrais rester chez moi sans difficulté.

Mme Mitchell: Croyez-vous qu'on devrait changer la politique en matière d'assistance sociale?

Mme Ringdahl: La politique à quel égard?

Mme Mitchell: En ce qui concerne la situation de la mère qui n'a qu'un enfant et à qui on ne donne aucun choix mais qu'on force à retourner au travail.

Mme Ringdahl: Oui. Nous sommes tout à fait en faveur de subventions permettant aux mères à faible revenu soit de travailler, soit de rester au foyer. Cependant, au delà du revenu, quel qu'il puisse être, permettant de vivre à l'aise, la question est celle du droit de décider. Même s'il s'agit d'un parent de famille monoparentale, si son revenu s'élève à 60,000\$, elle peut très bien payer pour la garde de ses enfants. Je ne pense pas que le problème soit celui des familles monoparentales; le problème c'est celui des besoins financiers.

La présidente: Monsieur Nicholson.

M. Nicholson: Je vous remercie. Votre exposé est très intéressant. Vous avez bien raison, madame Del Frari, de souligner certaines injustices dans le système fiscal du Canada, qui en comporte effectivement un grand nombre. C'est une question qui m'intéresse particulièrement. Vous avez dit que le système fiscal opérait une discrimination à l'égard du parent qui reste au foyer. Dans une grande mesure, vous avez raison.

Par ailleurs, il existe une disposition qu'on appelle la déduction pour conjoint et qui, dans une certaine mesure, encourage un des conjoints à rester au foyer. Il s'agit d'une déduction de 3,000\$. Pour être équitable envers tous et en arriver à pouvoir formuler des propositions, nous devons examiner toutes les solutions. Pensez-vous qu'on pourrait assurer l'équité à l'endroit du parent qui veut rester au foyer et éviter qu'il soit pénalisé par le système fiscal en augmentant la déduction pour conjoint?

Mme Del Frari: Peu importe comment on l'appelle, déduction pour enfant, ou exemption des frais de garde ou